

Michèle en son jardin

Depuis près de 20 ans, Michèle Cros fabrique des cosmétiques à base de plantes qu'elle cultive elle-même. Elle nous a ouvert le portillon du fond de son jardin. Visite...

En bas du hameau coule le Loir. Un pêcheur semble prendre la pose dans sa barque, à côté des néuphars. On tourne le dos à la rivière, pour prendre le chemin qui mène à la maison de Michèle Cros. Quelques marches cachées par les herbes folles qui prolifèrent en ce mois de mai pluvieux conduisent au portillon en bois surmonté de glycine. Voilà le domaine de la fondatrice des Douces Angevines, qui cueille dans son jardin, à une quinzaine de kilomètres d'Angers, des plantes pour ses cosmétiques.

Michèle nous les présente une à une, en remontant la butte qui mène à sa maison. La sauge toujours odorante, un argousier qui ne peut plus faire de fruits, le cerisier qui attend plus de chaleur pour en donner. Michèle raconte la cueillette des violettes qui recouvraient l'herbe fin février et début mars. Elle parle de ce jardin envahi par les ronces à son arrivée, devenu une des bases de sa production. On avance de quelques pas pour caresser la menthe aquatique dont les feuilles veloutées sont couvertes de rosée. On respire l'origan avant même de l'apercevoir. Arrivés au pied de la maison, sous les peupliers, deux chats examinent les intrus. Sur la gauche, derrière une baie vitrée,

l'équipe des Douces Angevines — sept personnes au total — s'affaire dans les bureaux.

L'HERBORISTERIE, "UNE RÉVÉLATION"

Michèle voulait changer de cap. C'était il y a une vingtaine d'années : "Je voulais gagner ma vie avec ce qui me tenait à cœur." Elle assouvit sa passion pour le végétal en entamant un cycle de deux ans d'études à l'Association pour le renouveau de l'herboristerie (ARH). Puis elle se lance elle-même dans la fabrication de cosmétiques, fouille les livres à la recherche de recettes qu'elle arrange à façon. Le jour où elle décide d'en faire son métier, c'est "une révélation". Vient ensuite le "parcours du combattant" : la législation autour de la production des cosmétiques est draconienne. Il faut respecter nombre de règles d'étiquetage, composer un dossier d'information pour les autorités de contrôle, etc. Très vite, son atelier au cœur d'Angers s'avère trop étroit. Elle et son mari dénichent cette maison 1930 qui surmonte le Loir.

L'aventure du jardin peut commencer. Mille mètres carrés de plantes médicinales, aromatiques ou potagères sont entretenus par Michèle, son mari et un



jardinier qui vient environ une fois par semaine. Ce terrain fournit 30% des plantes utilisées dans le laboratoire jouxtant la maison. Les échinacées finiront dans l'huile Maravilla, pour favoriser la régénération des cellules de la peau. Le lierre, qui active la circulation, enrichira le fluide raffermissant baptisé Gazelle. Michèle s'adonne aussi à la cueillette sauvage : elle glane la camomille et le millepertuis dans la région et la lavande sur le mont Alaric, dans le massif des Corbières, près de Carcassonne où elle a ses racines familiales. En août dernier, toute l'équipe des Douces Angevines y était. "Nous avons ramassé 15 kg de lavande aspic. A la fin de la journée, en redescendant, on s'est baignés dans la rivière." Le reste



© P. Greboval

Michèle Cros dans son jardin.

vient essentiellement de Chemillé, une ville également située dans le Maine-et-Loire et qui prétend au titre de capitale française de la culture des plantes médicinales.

LA MEILLEURE DES HUILES

Mais à la base des produits Douces Angevines, il y a d'abord les huiles. De belles huiles végétales première pression à froid : sésame, tournesol, carthame, olive, jojoba, rose musquée... Complétées par une tout aussi jolie collection d'huiles essentielles. Sur ce terrain, Michèle est plus secrète qu'à propos de son jardin. Elle nous confie avoir plusieurs fournisseurs dont le principal est du coin. Elle achète par ailleurs ses huiles d'amande douce et

de noisette au spécialiste de ces fruits à coque, La Mandorle. Mais nous n'en saurons pas plus. "La concurrence est rude et vorace" et Michèle ne veut pas lui donner toutes ses billes.

Le résultat, ce sont des "fluides", à la "texture non grasse, très vite absorbés par la peau". La conservation est assurée par les huiles essentielles et par la vitamine E naturellement présente dans les huiles végétales de bonne qualité. Seule exception dans ce choix d'ingrédients bruts : la glycérine bio, ajoutée aux lotions à base d'alcool (déodorant, lotions pour les pieds et anti-moustiques), pour les adoucir et parce que la glycérine se mélange avec l'alcool - ce qui n'est pas le cas de l'huile végétale.

AUSSITÔT CUEILLIES, DIRECTION LE LABO

A peine cueillies, les plantes du jardin sont traitées dans le labo du rez-de-chaussée. Pendant tout l'été, le millepertuis macère dans l'huile au soleil, dans des bombonnes en verre installées sur la coursive de bois qui longe les bureaux. Ce jour-là, Béangère, la formatrice, prépare un bain-marie. Elle mesure plusieurs litres d'huile de sésame dans une éprouvette géante et y ajoute de la résine de benjoin, achetée directement au Laos. Béangère touille le tout avec une cuillère en bois, avant de placer le mélange au bain-marie, "pas à plus de 50°C pour respecter les principes actifs", insiste Michèle. Plus



Le laboratoire où tous les produits sont préparés à la main.
Retrouvez le reportage photo complet sur www.kaizen-magazine.com

tard, Bérangère frotte des brassées de lavande — celle cueillie dans les Corbières l'été dernier — sur un large torchon, pour en recueillir les fleurs. Les tiges iront au compost, "ou bien dans ma cheminée", sourit Bérangère.

C'est à ce rythme lent qu'environ 4000 produits par mois sortent du petit labo des bords du Loir. Quand la plupart des nouvelles marques se contentent de faire fabriquer les leurs par une poignée de laboratoires extérieurs, ici, on maîtrise toute la chaîne. Seule concession envers la modernité : la machine à emballer. "80% de nos produits sont vendus en France, 20% sont exportés, nous travaillons avec la Belgique, la Suisse, un ou deux clients au Canada, en Espagne, en Italie et bientôt au Japon", explique Nathalie, l'une des deux commerciales. "En 2010, poursuit Michèle, on a senti la crise, plus une concurrence nouvelle, avec la prolifération de marques dotées d'une force marketing contre laquelle on ne peut pas rivaliser." Nathalie poursuit : "Mais depuis douze mois, notre ancienneté joue pour nous, notre discours est de mieux en mieux compris."

Des ambitions de développement ? "J'y travaille année après année, confie Michèle. Mais nous ne pouvons pas changer radicalement de taille. C'est un modèle qu'on peut difficilement élargir." Peut-être un jour pourtant, changera-t-elle d'échelle : "Cela me mettrait dans une position de transmission, ce qui m'intéresse aussi."

UNE COLLABORATION AVEC LE VÉGÉTAL

L'expression "slow cosmétique" résonne comme une évidence à ses oreilles. Mais proposer un fluide sculptant raffermissant, est-ce vraiment slow ? "On insiste sur l'effet tonifiant, on ne parle pas de centimètres en moins, précise Nathalie. Tout comme on ne parle jamais d'antirides, mais plutôt de renouvellement cellulaire activé. Jamais on ne fera croire au miracle". Michèle insiste : "Et puis l'âge n'est pas un déclin, au contraire !". Et les prix, haut de gamme [29 € le soin du jour de 15 ml et jusqu'à 72 € pour le fluide Maravilla], sont-ils justifiés ? Michèle les assume pleinement : "Ils correspondent à la qualité des matières

premières, au temps de macération, au travail manuel... Ils ne sont pas du tout exagérés !"

Pour obtenir des produits vivants, Michèle y met toute son âme. "Je comprends de mieux en mieux le rapport que j'entretiens avec les plantes, confie-t-elle. Je suis en sympathie avec les conceptions chamanique et animiste pour qui nous sommes au cœur du végétal. Il n'y a pas de hiérarchie. Je ne le domine pas. Entre nous, c'est une collaboration. Les plantes me prêtent quelque chose, je dois les respecter, ne pas gaspiller." Michèle parle à ses plantes, comme beaucoup de jardiniers, les remercie quand elle les cueille. Elle chante aussi pour elles. "En ayurvéda, le chaudron ne doit jamais être abandonné, on chante des mantras et des prières autour de lui. J'ai adapté ça à ma manière. J'entraîne le liquide dans une danse avec une grande cuillère en bois en chantant une chanson." C'est ça aussi, la douceur angevine.